



## GEORGES DE SONNEVILLE

**Le musée Georges de Sonnevile a attiré plus de 16 000 visiteurs l'an dernier. Outre ses nombreuses expositions temporaires, le site abrite une salle entièrement dédiée aux œuvres du peintre qui lui a donné son nom. Retour sur l'histoire d'un artiste qui fut l'un des plus importants mémorialistes du port de Bordeaux et du vignoble des Graves.**

**N**é à Nouméa en 1889, d'une famille bordelaise de négociants en vin, Georges Préveraud de Sonnevile montre très jeune un intérêt pour le dessin et la peinture. Encouragé par sa famille, il prend ses premiers cours à Nouméa puis à Sydney. En 1903, au cours d'un voyage de retour vers Bordeaux avec son père, il visite Ceylan, les ports de l'Inde, les pyramides égyptiennes et les musées italiens. Chez sa grand-mère, il découvre, fasciné, une collection de tableaux qui couvrent tous les murs du salon. Son oncle, musicien et critique d'art, lui ouvre les portes du milieu artistique.

### LES INFLUENCES ARTISTIQUES

Il poursuit cependant des études classiques au lycée Montaigne puis à la faculté de Droit, où ses féroces caricatures lui confèrent une certaine réputation. Il étudie en parallèle les techniques artistiques chez Paul Antin à l'Atelier et fréquente ensuite l'Académie Rosa Bonheur en compagnie d'Edouard Goerg. Il s'inscrit avec ce dernier à l'Académie Ranson, à Paris pour suivre l'enseignement des Nabis : Paul Sérusier et Maurice Denis. Chez Paul Antin, il fait la connaissance de Yvonne Latapie-Tronquet qu'il épouse juste avant la première Guerre Mondiale. Mobilisé à Bordeaux, il partage un bureau avec André Lhote avec qui il va « laver l'aquarelle » sur les quais de la ville et à Gradignan.

### UN STYLE PERSONNEL

Après la guerre, il commence la rédaction, qui durera plus de 40 ans, de son journal intitulé :

« Les Cahiers Noirs ». Il y évoque, entre autre, la peinture de son époque. Après une courte période fauve et cubiste, il développe un style personnel, indépendant, marqué par un trait tout en mouvement servi par des couleurs claires et vives. Considéré comme le chef de file du modernisme, dans une ville enfermée dans un certain académisme, il organise à l'occasion de la Foire Internationale de Bordeaux en 1919, une exposition intitulée « Un groupe de peintres modernes ». Chez lui, à Bordeaux puis à Martillac où il s'installe en famille de 1925 à 1931, il accueille tous les partisans d'un art renouvelé. En 1928, il fonde le salon des « Artistes Indépendants Bordelais ».

### UN MUSÉE DÉDIÉ

A Bordeaux, il peint la Garonne, les quais, les bateaux, les matelots, la foule animée et

broyante, les brassées de vents atlantiques... A Martillac, il s'attelle à l'intimité de la famille, aux enfants qui grandissent, aux vendanges, à la vie paisible du village. A Paris, où il vit de 1931 à 1964, il dépeint les bords de Seine et de Marne, les péniches, les baigneurs, les rues et les spectacles de la vie quotidienne. Il s'installe à Talence en 1964 où il décède en 1978.

En 2006, le musée Georges de Sonnevile ouvre ses portes à Cayac suite à la rencontre entre la fille du peintre, Denise de Sonnevile-Bordes qui a habité Gradignan, et le maire de l'époque, René Canivenc. Aujourd'hui, le musée possède plus de 80 peintures à l'huile et des centaines d'œuvres graphiques variées de Georges de Sonnevile et de son épouse. Une collection qui s'enrichit régulièrement de nouvelles acquisitions.

